

même, qui, pour montrer sa perfection, n'a besoin que d'éclater au dehors, et qui, enfin bien différente des vertus purement humaines, ne s'acquiert pas avec le temps, parce qu'elle est divine. Tandis que nous, qui voulons suivre ce grand modèle, nous ne parvenons à nous dépouiller de nous-mêmes qu'avec peine et après bien des efforts, parce que nous ne puisons pas dans notre cœur la vertu d'abnégation, Jésus-Christ a embrassé la pauvreté, l'obscurité, la souffrance volontaires, sans effort et sans peine, parce qu'il puisait cette force de renoncement en lui-même comme dans son principe et dans sa source. C'est pourquoi l'abnégation n'a pas été en lui comme elle est en nous, comme elle a été dans les saints, une force étrangère, une puissance d'emprunt, mais une vertu inhérente à son être, partant une puissance divine; et, par conséquent, si la force d'abnégation est le premier caractère d'un grand cœur, je suis en droit de conclure que Jésus-Christ a été divinement grand dans l'ordre moral.

Je pourrais m'en tenir là, Messieurs; car si la force d'abnégation a été en Jésus-Christ une puissance divine, il s'ensuit que Jésus-

Christ a agi en Dieu dans l'ordre de la sainteté. Mais je suis heureux de pouvoir étaler à vos yeux les trésors de divinité que renferme ce cœur adorable. Or, ce qui fait un grand cœur, après la force d'abnégation, c'est la force du dévouement. C'est beaucoup, sans doute, de se condamner à la pauvreté volontaire, à l'obscurité volontaire, à la souffrance volontaire : assurément, tout cela est la marque d'un grand cœur. Et cependant, en se dépouillant des richesses, des honneurs et des plaisirs, on ne fait que renoncer à des choses purement extérieures; après avoir librement quitté ce que je viens de dire, il vous reste quelque chose de plus intime, de plus profond, et, par suite, de plus précieux, c'est vous-même, votre vie et votre sang. Or, un grand cœur ne garde pas tout cela pour lui seul; après avoir abandonné ce qui fait la fortune, l'éclat ou le plaisir, il donne quelque chose de sa substance et de sa vie; en un mot, il se dévoue. Car s'il refusait ce don, le premier de tous, s'il ne se dévouait pas, il se concentrerait en lui-même, c'est-à-dire dans ce qui est nécessairement étroit, petit, et alors ce ne serait plus un grand cœur. Aussi l'humanité

ne s'y est-elle pas trompée : elle a toujours reconnu les cœurs élevés aux grands dévouements, toujours elle a béni l'amour qui se dévoue et flétri l'égoïsme qui ne se dévoue pas; et, par conséquent, ce qui fait le deuxième caractère d'un grand cœur, c'est la forces de dévouement.

Or, Messieurs, le dévouement de Jésus-Christ n'a pas été moins divin que son abnégation. Non seulement il a donné une partie de lui-même, mais il s'est donné tout entier à Dieu et aux hommes. Il se dévoue d'abord à la gloire de Dieu, en consacrant tous ses moments à conquérir des âmes à la justice et à la vérité : « Ma nourriture, dit-il, est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre (1). » Rien n'arrête son dévouement : ni le mépris, ni les outrages, ni la fatigue, ni la persécution. De la Judée en Samarie, de la Samarie en Galilée, dans les villes et dans les bourgs, il annonce nuit et jour le royaume de Dieu. Il se dévoue au salut des hommes comme il s'est dévoué à la gloire de Dieu. Il leur donne en première lieu sa doctrine. Il ins-

(1) S. Jean, iv, 34.

truit ses disciples, façonne leur esprit, dissipe leur ignorance, fait tomber leurs préjugés, et, après avoir instruit ses disciples, il enseigne le peuple, il se fait petit avec les petits, leur parle en paraboles et ne se lasse point jusqu'à ce qu'il leur ait fait comprendre sa doctrine. De même qu'il a mis sa lumière au service de leur esprit, il met sa puissance au service de leurs besoins. Voyez-vous comme il s'avance, environné du cortège de toutes les misères humaines, qui se pressent sur ses pas pour implorer sa pitié? Il guérit les malades, redresse les boiteux, rend l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles, ressuscite les morts; et l'on peut dire, avec Bossuet que ses miracles tiennent de la bonté plus encore que de la puissance. Il donne son cœur comme il a donné sa puissance et sa doctrine. S'agit-il de consoler les affligés, de relever les pécheurs, il trouvera dans son cœur un baume pour leurs blessures et une larme pour leurs douleurs. Tout ce qui pleure, tout ce qui a des plaies, tout ce qui est abandonné du monde, voilà précisément ce que son cœur recherche et préfère. Que lui reste-t-il enfin après son cœur, sa puissance, sa doctrine?

Il lui reste son sang et sa vie. Eh bien, il donnera sa vie et son sang. L'apôtre sera martyr, le bienfaiteur se fera victime, et ainsi son dévouement ne s'éteindra qu'avec le dernier souffle de sa vie et dans la dernière goutte de son sang. Or, Messieurs, cette force de dévouement surhumaine, Jésus-Christ la puise dans son propre cœur; elle coule de source, et le Sauveur ne semble pas même s'en apercevoir, tant cela paraît simple, parce que cela est divin. L'homme n'arrive au don de soi-même, au dévouement complet, qu'après bien des luttes entre le sentiment de l'intérêt, et le sentiment de la générosité; et lors même que la générosité a triomphé chez lui de l'intérêt il y a toujours dans son sacrifice quelque chose de passionné, d'impétueux, qui sent le combat, qui trahit la résistance, un élan extraordinaire qui empêche d'y voir une force essentielle et inhérente au cœur. Voyez les héros de l'ordre moral, les saints : que d'efforts durant une vie entière pour étouffer l'égoïsme dans leur cœur, pour le refouler au-dedans d'eux-mêmes, comme un ennemi qui se relève sans cesse sous les coups qu'on lui porte! Au soin qu'ils prennent d'assurer une

victoire qui peut leur échapper à toute heure, on voit bien que la force leur vient du dehors; et, jusque dans l'enthousiasme du triomphe, on retrouve un reste des agitations de la lutte. Au contraire, Jésus-Christ se dévoue, s'immole, se sacrifie avec un calme, un naturel et une simplicité qui font bien voir que la force du dévouement est pour lui une puissance qu'il n'emprunte à personne, qu'il tire de son propre fonds, une émanation de lui même, de sa divinité. Donc, si la force de dévouement est le deuxième caractère d'un grand cœur, j'ai eu raison de dire que Jésus-Christ a été divinement grand dans l'ordre moral.

Mais, Messieurs, si la force d'abnégation et la force du dévouement constituent les deux premières marques d'un grand cœur, son troisième caractère est la force d'expansion ou de dilatation. Par l'abnégation, l'homme se dépouille; par le dévouement, l'homme se sacrifie; mais pour qui se dépouille-t-il? à qui se sacrifie-t-il? sur qui s'épanche son amour? Voilà ce qu'il importe de connaître, pour avoir la mesure d'un grand cœur. Car plus le cœur humain s'épanche autour de lui, plus il se dilate et

plus il s'élève. Or le cœur se dilate d'abord dans l'amitié, c'est sa première force d'expansion; mais, si le cœur ne s'épanche que sur un petit nombre d'amis, il ne fait que toucher aux premières limites de la puissance d'aimer. De plus, le cœur se dilate dans l'amour de la famille, c'est sa deuxième force d'expansion; mais, si le cœur ne s'épanche que sur une famille, il est loin d'avoir épuisé les ressources que Dieu lui a données. Enfin le cœur se dilate dans l'amour de la patrie, c'est sa troisième force d'expansion; or, quand le cœur de l'homme s'est épanché sur une patrie tout entière, il semble qu'il ait atteint jusqu'aux dernières limites de son pouvoir. Aussi, quand je parcours le genre humain avant Jésus-Christ, j'y trouve de grandes choses, il est vrai, mais je n'y découvre que cette triple effusion de l'âme dans le cercle de l'amitié, dans le foyer domestique, dans l'enceinte de la cité; là s'arrête le cœur et avec le cœur la puissance d'aimer. Oui, quelque larges que soient ses sentiments, le Grec méprise le Barbare, le Romain repousse ce qui n'est pas Romain, l'Israélite se détourne du Gentil. Pourquoi cela? Parce qu'il ne s'était pas rencontré

dans le monde un cœur assez vaste pour franchir le cercle de l'amitié, le foyer de la famille, le sol de la patrie, pour embrasser et étreindre toute l'humanité. Eh bien, ce cœur-là, ce grand cœur, ce cœur divin, a été le cœur de Jésus-Christ. Jésus-Christ a créé ici-bas l'amour de l'humanité; et tous, qui que nous soyons, croyants ou incroyants, nous vivons depuis lors de cette création divine : elle est devenue l'âme d'un monde nouveau. Or, pour créer l'amour de l'humanité, il n'avait qu'à ouvrir son cœur. Le voilà ce cœur adorable! j'y vois non plus un petit nombre d'amis, une famille unique, une seule patrie, j'y vois tous les hommes, riches et pauvres, petits et grands, savants et ignorants, Grecs et Barbares, Juifs et Gentils; j'y découvre les siècles passés et les siècles futurs. La famille de Jésus-Christ, c'est toute l'humanité; sa patrie, le monde entier. Les hommes pourront lui dire : « Voilà votre mère et vos frères »; pour lui, il répondra : « Qui est ma mère et qui sont mes frères? Quiconque fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère (1) ». Vous l'entendez, nul

(1) S. Matth., XII, 47-50.

n'est exclu de son amour, chacun trouve une place dans son cœur. Jésus-Christ se présente pour sauver tous les hommes : c'est à tous qu'il veut rompre le pain de la vérité et procurer la paix de la conscience avec le bonheur de la vertu. « Venez à moi, dit-il, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai (1). » Voilà Messieurs, une puissance d'aimer qui n'est pas de l'homme seulement. Jamais un simple mortel n'aurait pu vouloir étendre à tout le genre humain le bienfait de son sacrifice, ni même concevoir une telle idée. Il y a, dans ce désir exprimé si simplement et avec tant de calme, un caractère d'infinité, si je puis parler de la sorte, qui dépasse les proportions de la nature humaine. Ce sont là de ces choses qui se sentent mieux qu'elles ne pourraient se dire et que l'expérience intime fait assez comprendre à chacun. Le cœur de l'homme est, de sa nature, étroit et resserré : lorsqu'il cherche à se dilater, il trouve partout des limites à son amour, ou du moins il a besoin d'un secours surhumain pour reculer ses limites que l'égoïsme lui oppose.

(1) S. Matth., xi, 28.

Au contraire, le cœur de Jésus-Christ se dilate à l'infini sans peine et sans efforts, parce qu'il a en lui-même une force d'expansion qui ne connaît pas de bornes. Il embrasse toute l'humanité par l'énergie qui lui est propre, comme le soleil qui n'emprunte pas à la terre les rayons qu'il répand sur elle, parce qu'il est lui-même le foyer de la lumière et de la chaleur. Cette puissance d'aimer, immense comme le monde, cette force d'expansion ou de dilatation surhumaine, Jésus-Christ ne lutte nullement pour l'acquérir, il la possède comme un attribut essentiel à son être; il ne la puise pas au dehors, à une source différente de lui; mais il la puise dans son propre cœur, comme il y a puisé une force de dévouement divine, une force d'abnégation divine; et, par conséquent, Jésus-Christ a été divinement grand dans l'ordre moral.

Ainsi, Messieurs, Jésus-Christ a été divinement grand par le cœur comme il l'a été divinement grand par l'esprit. Sa puissance dans l'ordre de la sainteté a égalé son pouvoir dans l'ordre physique et dans l'ordre intellectuel; pour quiconque est accessible aux délicatesses du sens moral, elle prouve

avec non moins de force sa mission divine, partant sa divinité. Or, s'il ne nous est pas donné de partager sa vertu prophétique et sa souveraineté sur la nature, nous pourrions du moins approcher dans une certaine mesure des qualités qui distinguent son cœur adorable. Nous aussi, nous devons renoncer à nous-mêmes, nous dévouer pour nos frères, dilater nos cœurs par la charité. Si Dieu n'exige pas de nous l'héroïsme de l'abnégation, du dévouement et du sacrifice, il nous appelle tous à devenir doux et humbles de cœur, à conserver notre âme exempte de toute souillure, à consacrer notre temps et nos efforts au bonheur de l'humanité; et alors on pourra répéter de chacun de nous ce que l'apôtre Saint Pierre disait du divin Maître : *Transiit benefaciendo*, « Il a passé en faisant le bien ».

SIXIÈME CONFÉRENCE

JÉSUS-CHRIST A AGI EN DIEU

DANS L'ORDRE SOCIAL

Messieurs,

Jésus-Christ a été divinement grand par le cœur, parce que son cœur était doué d'une force d'abnégation divine, d'une force de dévouement divine, et d'une force d'expansion ou de dilatation également divine. Conséquemment, sa puissance morale, non moins que sa vertu prophétique et sa souveraineté sur la nature, prouve sa mission divine et, par suite, sa divinité. Mais l'activité humaine ne s'arrête ni au foyer de la conscience, ni à la sphère de l'intelligence; après s'être librement jouée dans l'ordre physique, dans l'ordre intellectuel et dans l'ordre moral, elle se produit sur un théâtre